

L'abbé Barthélemy, qui, pendant vingt ans, ne s'étoit point séparé de son illustre ami, ne lui fut que plus tendrement attaché dans sa disgrâce : il le suivit à Chanteloup, dont le séjour enchanteur convenoit à ses goûts, à ses travaux. Pendant que le duc de Choiseul cherchoit à perpétuer le souvenir de son exil par des établissemens publics, par l'embellissement et la prospérité de cette belle Touraine, dont il étoit gouverneur, son digne ami s'occupoit à terminer le grand œuvre commencé depuis long-temps. Il mit au jour son *Voyage du Jeune Anacharsis*, dont le style attachant, les tableaux frais et variés annoncent assez que l'auteur écrivit cet immortel ouvrage au milieu du jardin de la France.

Barthélemy avoit en effet l'habitude d'aller méditer, chaque matin, sur les bords de la Loire ; il prétendoit que le doux aspect et le murmure de l'onde calmoient l'effervescence de l'imagination, classoient les idées, et rendoient plus disposé au travail. Dispensé par le duc d'assister aux grands cercles du soir, autorisé par lui à ne faire que ce qu'il eût fait dans la plus simple retraite, ce poète historien se retiroit ordinairement de bonne heure dans son appartement ; le lendemain, il alloit, au lever de l'aurore, s'asseoir sur les bords du fleuve, où il se livroit à tous ses antiques souvenirs.

Il ne tarda pas néanmoins à remarquer que l'esprit, comme le corps, avoit besoin de repos ; et, pour se condamner à un néant momentané qui ne devoit donner ensuite que plus de ressort à l'âme, que plus de brillant à la pensée, il prit l'habitude de pêcher à la ligne pendant des heures entières. Ce délassement devint un de ceux qu'il chérissoit le plus, et auquel il resta long-temps fidèle. Vêtu d'une simple redingote grise, et portant un fichu de soie noué négligemment autour de sa tête, il arrivoit sur les bords de la Loire avec ses lignes, son petit panier contenant ses amorces, et le déjeuner le plus frugal ; il s'établisoit à l'ombre d'un saule ou d'un peuplier, et lorsqu'après une longue immobilité et la patience la plus prolongée, il avoit le bonheur de faire une pêche abondante, il étoit dans un ravissement inexprimable. S'apercevant enfin que le soleil s'élevoit au-dessus de sa tête, et que la matinée s'avançoit, il reprenoit son modeste attirail de pêcheur, retournoit au château, offroit le résultat de sa pêche au premier villageois qu'il rencontroit, mon-